

**LOCUS AMÆNUS, LOCUS IMMODERATUS OU LOCUS
TERRIBILIS,
L'AUTRE ORIENT DANS FLOIRE ET BLANCHEFLEUR**

**LOCUS AMÆNUS, LOCUS IMMODERATUS OR LOCUS
TERRIBILIS,
THE OTHER ORIENT IN FLOIRE AND BLANCHEFLEUR**

**LOCUS AMÆNUS, LOCUS IMMODERATUS O LOCUS
TERRIBILIS,
EL OTRO ORIENTE EN FLOIRE Y BLANCHEFLOR**

Nejib SELMI¹

Résumé

« L'Orient idyllique médiéval, entre clichés et réalités », tel aurait pu être le titre de cet article. L'idylle française de Floire et Blanchefleur, qui se déroule « entre Orient et Occident », oscille entre exotisme et orientalisme. L'auteur de ce roman a un goût manifeste pour l'ailleurs de l'Autre et nous le présente à travers le prisme de sa sensibilité. Il ne reproduit pas une réalité orientale différente, mais la reconstitue plutôt grâce à son « imagination créatrice ». Loin géographiquement et peu connu culturellement, objet de toute curiosité, l'Orient présenté dans l'idylle est un Orient à deux visages, aussi familier qu'étrange, aussi somptueux que cruel, aussi repoussant que fascinant, car, selon le clerc romancier, tout « Ailleurs » n'est pas exotique.

Mots-clés : exotisme et altérité, locus amœnus, locus immoderatus, locus terribilis.

Abstract

"The idyllic medieval Orient, between clichés and realities", such could have been the title of this paper. The French idyllic romance of Floire and Blanchefleur, which takes place "between the East and the West", oscillates between exoticism and Orientalism. The author of this novel has a clear taste for the elsewhere of the Other and presents it through the prism of his sensitivity. He does not reproduce a different oriental reality, but rather reconstitutes it thanks to his "creative imagination". Geographically far and little known culturally, object of all curiosity, the Orient presented in the idyll is an Orient with two faces, as familiar as it is strange, as sumptuous as it is cruel, as repulsive as it is fascinating, because, according to the novelist, all "Elsewhere" is not exotic.

Keywords: exoticism and otherness, locus amœnus, locus immoderatus, locus terribilis.

¹ selmi.nejib@yahoo.fr, Université de Nice Sophia-Antipolis, France.

Resumen

"El Oriente medieval idílico, entre clichés y realidades", tal podría haber sido el título de este ponencia. El idilio francés de Floire y Blanchefleur, que tiene lugar "entre Oriente y Occidente", oscila entre el exotismo y el orientalismo literario. El autor de esta novela tiene un gusto claro por el más allá del Otro y lo presenta a través del prisma de su sensibilidad. No reproduce una realidad oriental diferente, sino que la reconstituye gracias a su imaginación creativa. Geográficamente lejos y poco conocido culturalmente, objeto de toda curiosidad, el Oriente presentado en el idilio es un Oriente con dos caras, tanto familiar como extraño, tanto suntuoso como cruel, tanto repulsivo como fascinante, porque, según el novelista, todo " más allá " no es exótico.

Palabras clave: exotismo y alteridad, locus amœnus, locus immoderatus, locus terribilis.

*Floire et Blanchefleur*¹, dont l'intrigue se déroule entre « Orient et Occident² », est « une histoire d'amour d'un charme pénétrant et doux, placée dans un cadre exotique : tout y est naïf, sincère et touchant : seules les merveilles d'un Orient trop saturé de couleurs et de lumières effacent par moments le clair sourire de l'idylle³ ». Nombreux à l'avoir étudié, les critiques s'accordent souvent à apposer au roman l'étiquette d'une idylle qui, contre toute attente, charme l'imaginaire médiéval par son exotisme oriental, son « goût des choses merveilleuses, antiques ou orientales⁴ », ses « descriptions pleines d'orientalisme⁵ », sa « tendance « orientalisante »⁶ », voire son « « orientalisme » romanesque » pour

¹ *Le Conte de Floire et Blanchefleur*, [attribué à] Robert d'Orbigny ; publié, traduit, présenté et annoté par Jean-Luc Leclanche. Nouvelle édition critique du texte du manuscrit A (Paris, BNF, fr. 375), Paris, H. Champion, 2003.

² *Le Conte de Floire et Blanchefleur*, *ibid.*, vers 2014. Le roman se déroule en Espagne et en Égypte. Il a certes commencé sur les routes de pèlerinage, en Galice, mais une fois les pèlerins attaqués, la mère de l'héroïne enlevée, et son père tué, ni la Galice ni la France (pays d'origine de la jeune veuve chrétienne) ne seront plus évoquées.

³ Lot-Borodine, Myrrha, *Le Roman Idyllique au Moyen Âge*, Slatkine, Paris, 1913 (Réimp., Slatkine, Genève, 1972), p. 268.

⁴ Delbouille, Maurice, « À propos de la patrie et de la date de *Floire et Blanchefleur* (version aristocratique) », in *Mélanges Mario Roques*, M. Didier, Paris, t.4, 1952, p. 98.

⁵ Faral, Edmond, « Le merveilleux et ses sources dans les descriptions des romans français du XII^e siècle », in *Recherches sur les sources des contes et romans courtois du Moyen Âge*, Champion, Paris, 1967, (rééd. 1983), p. 343.

⁶ Gontero, Valerie, « *Locus Immoderatus*. La démesure dans la peinture de l'Orient, d'après quelques romans du XII^e siècle », in *Ecritures médiévales. Conjointure et*

reprendre les termes de Catherine Gaullier-Bougassas¹, où l'on passe progressivement d'un Orient de cauchemar à un Orient de rêve. L'occasion pour l'auteur de s'ouvrir sur l'ailleurs et d'offrir à son lecteur une image kaléidoscopique de l'altérité². L'auteur se complait d'ailleurs à décrire les merveilles exotiques de l'Autre à travers la beauté des cités, des objets qui les meublent et la bienveillance des êtres qui les occupent.

L'ailleurs de l'Autre

À l'image d'un Tristan, d'un Yvain ou d'un Perceval, Floire est souvent amené à se déplacer. Le voyage du héros permet, entre autres, au romancier de l'idylle d'introduire et de légitimer l'objet de son discours, à savoir l'altérité. Car, on le sait, en littérature comme dans la vraie vie, les voyages dans l'espace permettent souvent d'agréables dépaysements.

Floire, ainsi que le souligne Jeanne Lods vient de très loin et va très loin³. Éperdu d'amour, il parcourt le monde en quête de son amie perdue. Le romancier anonyme nous présente une idylle qui se déroule à travers des pérégrinations, des déplacements sur terre et sur mer, des « surfs » et des « turfs » pour reprendre les termes de Francis Gingras⁴.

Dominé par « le thème de la mer et de la navigation [qui] fait partie à la fois de l'aventure et de la vie quotidienne⁵ », le voyage de Floire est marqué par un passage d'un en deçà vers l'au-delà des terres ultramarines. Remarquons pour commencer que la géographie de l'idylle est loin d'être exacte et précise⁶. Il s'agit probablement

senefiance, Hommage à Alain Labbé, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2005 (Littératures 53), p. 91 et 105.

¹ Gaullier-Bougassas, Catherine, *La tentation de l'Orient dans le roman médiéval : sur l'imaginaire médiéval de l'Autre*, Honoré Champion, Paris, 2003, p. 10.

² Cf. notre article « Idylle, altérité et religion. *Floire et Blanchefleur* ou l'histoire d'une croisade pacifique », in Loxias, *Loxias* 42, 2013, pp. 1-14.

³ Lods, Jeanne, « Quelques aspects de la vie quotidienne chez les conteurs du XII^e siècle », in *Cahiers de civilisation médiévale*, 4^e année (n°13), 1961, pp. 23-45 (p. 29).

⁴ Gingras, Francis, « Errances maritimes et explorations romanesques dans *Apollonius de Tyr* et *Floire et Blancheflor* », in *Mondes marins du Moyen Âge*, éd. Chantal Connochie-Bourgne, Presses de l'Université de Provence, Senefiance, 52, 2006, p. 175.

⁵ Lods, Jeanne, *ibid.*, p. 29, cf. également l'article cité ci-dessus de Francis Gingras.

⁶ Gaullier-Bougassas, Catherine, *La tentation de l'Orient...*, *op. cit.*, p. 65.

d'un « flou voulu par l'auteur¹ » si l'on croit Jean-Luc Leclanche. Étudiant la toponymie, le critique reprend les conclusions émises avant lui par Charles François² et rappelle à son tour qu'on est ici face à une « ambiguïté géographique » avant de conclure que « derrière les noms de Babylone, de Bagdad ou de l'Euphrate, [l'ambiguïté toponymique] évoque en réalité le Caire, Alexandrie et le Nil³ ».

Inutile d'insister dans ce contexte sur la symbolique des pérégrinations du jeune amant qui se jouent certes dans une nature accueillante, mais une première constatation nous paraît révélatrice : aucun merveilleux⁴, naturel ou construit, n'est à mentionner sur le chemin de Floire⁵, aucun déplacement en pays de féerie non plus.

Durant ses errances terrestres ou maritimes, à cheval ou par mer, aucune scène de combat, aucun pirate ni tempête ne viennent inquiéter le jeune voyageur. Les êtres surnaturels et les monstres hybrides de la matière de Bretagne, qu'ils soient hospitaliers ou offensifs, bienfaisants ou malfaisants, ont cédé volontiers la place aux hôtes accueillants.

¹ « L'Euphrate est traditionnellement un des quatre fleuves de l'Eden. Il a parfois été confondu avec le Nil, ce qui est ici en accord avec le flou voulu par l'auteur ». Cf., *Le Conte de Floire et Blanchefleur*, édité par Jean-Luc Leclanche, *op. cit.*, note 3 p. 101.

² François, Charles, « *Floire et Blancheflor* : du chemin de Compostelle au chemin de la Mecque », in *Revue belge de philologie et d'histoire*. Tome 44 fasc. 3. Langues et littératures moderne – Modern taal – en letterkunde, 1966, pp. 833-858.

³ *Le Conte de Floire et Blanchefleur*, édité par Jean-Luc Leclanche, *ibid.*, Introduction, pp. XX-XXI. Cf. note 1 p. 69. Cf. aussi Hubert, Merton Jerome, *The romance of Floire and Blanche-fleur; a French idyllic poem of the twelfth century*, The University of North Carolina Press, Chapel Hill, 1966, p. 19. L'auteur, après avoir étudié de près la géographie de l'idylle, affirme que la topographie, fort probablement « created by the poet out of names he had heard or read », est beaucoup plus imaginaire que réelle.

⁴ Voir à ce sujet, Dubost, Francis, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale*, Librairie Honoré Champion, Paris, 1991.

⁵ Notons toutefois la présence de deux objets magiques censés permettre à Floire de mener à bien sa quête, à savoir l'anneau magique, censé lui servir de talisman, et la coupe troyenne sur laquelle est représentée l'histoire de Troie, définie par Fœhr-Janssens comme « pièce maîtresse du récit ». Cf. Fœhr-Janssens, Yasmina, *La Jeune Fille et l'amour. Pour une poétique courtoise de l'évasion*, Droz, Genève, 2010, p. 93.

Une fois séparé de son amie, Floire voyage et entraîne avec lui l'auditoire de l'idylle dans une quête lente, mais sûre, dans l'espace oriental, un espace mythique¹ qui se donne à voir.

Le voyage entamé par le jeune prince est devenu ainsi pour le romancier l'occasion de peindre toute la volupté et toute la passion de l'Orient tout en multipliant les notations pittoresques. Ce voyage lui permet également de mieux reconnaître l'altérité d'une civilisation de plus en plus perçue comme différente du monde médiéval chrétien. Par rapport aux représentations communes, la description fournie par l'auteur anonyme de l'idylle, qui, à première vue, peut paraître manichéenne, manifeste une plus grande autonomie. Ce n'est pas seulement Floire qui voyage, mais aussi l'auditeur avide d'exotisme et qui ne peut qu'être étonné par l'insolite et l'affleurement d'un exotisme intéressant².

Le romancier nous présente un jeune héros qui tout en parcourant, avec son équipage, les routes, les villes, les ports et les mers, évolue dans un espace et des lieux qui prennent les formes concrètes de constructions civilisées. À chaque étape de leur voyage, Floire et ses compagnons s'arrêtent et séjournent dans des auberges. Ces lieux semblent d'ailleurs assez quotidiens, voire semblables à des endroits que le romancier a déjà vus en voyageant ou peut-être dans son pays. Seule la somptueuse cité sarrasine de Babylone, sa Tour aux pucelles et son verger, qui accueillent la dernière partie du voyage, feront l'objet d'une description détaillée.

Locus amœnus ou locus immoderatus

On s'attendait à rencontrer des Sarrasins violents, débauchés, polygames et incestueux. Mais, on ne manquera pas de rappeler, pour commencer, à la suite de Gaullier-Bougassas, que « la seule altérité orientale est celle, superficielle, des coutumes – usages alimentaires,

¹ Cf. à ce sujet : Faral, Edmond, *op. cit.*, pp. 307-388. Voir en particulier p. 335 : « Tout n'était pas fable, au moins pour les débuts, dans ce qu'on lui racontait ; mais nous savons fort bien que les automates dont nous parlent Benoît et l'auteur de *Floire* n'ont jamais existé que dans leurs imaginations. Et c'est ainsi que, progressivement, dans leur désir d'étonner et de trouver mieux que leurs devanciers, les poètes ont quitté le curieux pour l'extraordinaire, et l'extraordinaire pour le merveilleux : ils dépassèrent l'Orient lui-même d'où leur était venue la première inspiration ».

² Sur les « merveilles de l'Orient » dans *Floire et Blanchefleur*, en particulier la Tour aux Pucelles et le verger égyptien, cf. Price, Jocelyn, « *Floire et Blanchefleur*: the Magic and Mechanics of Love », in *Reading Medieval Studies*, 8, 1982.

vestimentaires, divertissements –, que le texte évoque néanmoins avec insistance¹ ». Car, au fur et à mesure de sa quête, le protagoniste rencontre des sarrasins bienveillants, magnanimes et monogames.

Dans le cadre de cette altérité « superficielle », le lecteur se trouve à la fois émerveillé par la faune et la flore foisonnante de jardin luxuriant de Félis ; étonné par la description des automates, du cénotaphe et de palefroi magnifique offert au jeune homme par son père ; admiratif face à la caravane avec laquelle Floire part à la recherche de son amie ; fasciné par les sites paradisiaques et la maîtrise artistique de l'Orient ; intrigué par ces métiers qu'il peine à connaître² ; frappé par l'accueil réservé au jeune homme par les aubergistes ; ébahi par le luxe alimentaire, la qualité et le cérémonial de plantureux repas³ savoureux et exquis offerts à Floire et à ses compagnons ; surpris par l'exubérante activité commerciale de Babylone ; impressionné par l'architecture de l'imposante Tour aux pucelles ; stupéfait face à la démesure de ce *locus amœnus* fait sur mesure⁴, ce paysage idéal oriental « biaux et grans » (v. 1961) qu'est le verger paradisiaque égyptien ; et enfin réjouit par la fête splendide et la cérémonie d'adoubement qui closent le roman.

Le roman fait ainsi rêver son lecteur et révèle chez lui « the desire for exotic Mediterranean goods, the desire to represent the self

¹ Gaullier-Bougassas, Catherine, « Le Même et l'Autre, entre amour et croisade. L'héritage du roman idyllique dans le roman de *Florimont*, fils du duc Jean d'Orléans et d'Hélène fille du duc de Bretagne », in *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 20, 2010, p. 92.

² Lods, Jeanne, *op. cit.*, pp. 23-45, voir en particulier p. 24 : « Des métiers que nous ne connaissons plus guère se développent au contact de la rivière et de la route, métiers prospères, au moins dans les pays riches, si nous en croyons l'auteur de *Floire* [...] ».

³ Cf. les vers 1437-1440 ; 1679[b]-1700. Commentant le vers 1684, Jean-Luc Leclanche note même (note 1 p. 85) que « certains de ces boissons [servies] sont mal connues ».

⁴ « Dans le marbre cristallin il y a une canalisation bien faite par laquelle monte jusqu'au troisième étage l'eau d'une source claire et pure. L'architecte a été très habile : il a fait redescendre l'eau du troisième étage par le pilier ; par la conduite, l'eau dessert chaque étage. Les dames qui sont dans la tour en prennent quand elles en ont besoin. Dans les étages il y a des chambres, cent quarante en tout ; nul mortel n'en verra jamais de plus agréable ». Leclanche, Jean-Luc, *Le Conte de Floire* ..., *op. cit.*, pp. 37-8.

in relation to those goods and the desire to tell stories about exotic goods¹ ».

« Nus n'est si biaux ne si vaillans » (v. 1962), note le romancier. Il s'agit d'un paradis terrestre oriental (cf. vers 1963-2072), où l'on trouve « uns flueves de Paradis / qui Eufrates est apelés » (v. 1988-9), qui « est traditionnellement un des quatre fleuves de l'Eden² ».

Créatrice de perfection, la nature sert ici de cadre à l'éclosion de l'amour. Lieu privilégié de plaisance, clos et intime, le jardin luxuriant de Félis, version orientale du *locus amœnus*³, devient vite un espace de communion, une sorte de paradis terrestre où les enfants se pâment.

Rappelons ainsi, à la suite d'Ernst Robert Curtius, que, pour qu'un cadre naturel soit qualifié de *locus amœnus*, faut-il encore que « son décor minimum se compose d'un arbre (ou de plusieurs), d'une prairie et d'une source, ou d'un ruisseau. À cela peuvent s'ajouter le chant des oiseaux et des fleurs⁴ ». Or, ces ingrédients sont bien présents dans ce paysage autarcique qu'est le verger espagnol de Félis et facilitent par conséquent le déferlement de l'amour⁵. La nature douce de ce lieu où se côtoient chants d'amour des oiseaux, parfums des fleurs, arbres verts et fontaines renvoie le lecteur à un type

¹ Moore, Megan, *Exchanges in Exoticism: Cross-cultural Marriage and the Making of the Mediterranean in Old French Romance*, U. of Toronto Press, Toronto, 2014, p. 74.

² *Le Conte de Floire et Blanchefleur*, Roman pré-courtois du milieu du XIIe siècle, édité par Jean-Luc Leclanche, Honoré Champion/Traduction, Paris, 1986, note 3 p. 101.

³ « Comme l'indique l'adjectif, le lieu est aimable, et présente un certain nombre de caractéristiques toujours identiques, dictées largement par le contexte méditerranéen. On recherche l'ombre, la fraîcheur, propices au dialogue philosophique et à l'échange poétique : arbres, grottes, gazons, sources et fleurs y sont les bienvenus. Nymphes et bergers souvent jouissent de cette Arcadie retrouvée, et les humains peuvent également en bénéficier, pour leur plus grand bonheur ». Dupouy, Christine, *La question du lieu en poésie: du surréalisme jusqu'à nos jours*, Rodopi, Amsterdam – New York, 2006, p. 15.

⁴ Curtius, Ernst Robert, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin (Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter, 1984)*, traduit de l'allemand par Jean Bréjoux, P.U.F., Paris, 1986 (1956). Cf. « Le paysage idéal », V.I, p. 301 et *passim*. (pp. 317-22).

⁵ Cf. Notz, Marie-Françoise, « Le verger merveilleux : un mode original de la description ? », in *Études de philologie romane et d'histoire littéraire offertes à Jules Horrent*, Jean-Marie d'Heur et Nicoletta Cherubini (éds.), Liège, 1980, p. 322.

d'amour doux et convenable. « L'idée de bonheur [est ainsi] inséparable de la nature¹ ».

L'ailleurs oriental est représenté d'ailleurs par un autre verger. L'antépénultième épisode de l'idylle nous apprend ainsi que, au pied de la Tour fleurie, où la nature cède devant l'art, se trouve un jardin clos, ouvert à toutes les voluptés. Au milieu de son verger fleuri en tout temps, l'émir manipule un Arbre Vermeil de l'Amour², dont la principale fonction est la désignation de la future reine en faisant tomber une de ses fleurs sur une élue, une fois sa virginité prouvée par l'eau claire d'une source³. Il s'agit ici d'un simulacre d'exécution qui consiste à faire croire, à la cour ainsi qu'aux jeunes vierges prisonnières du verger, que le choix de l'épouse est indépendant de la volonté de l'émir. Le romancier nous apprend, aux vers 2089-2092, que, tel un magicien, le souverain a le pouvoir d'infléchir le choix de la nouvelle élue, « signe de l'autorité qu'[il] exerce sur la faune et la flore », comme le rappelle Legros⁴.

Le clerc romancier de l'idylle multiplie, comme par défi, l'évocation d'un espace oriental présenté comme un Orient de rêverie, d'abondance, de grandes richesses, d'euphorie, de beauté et de pouvoir. Pouvoir incarné en particulier par l'émir égyptien qui, nous prévient-on, voit tout et tous et tranche les têtes à tout va et pour la moindre raison. Ainsi, alors que l'*amplificatio* de la description de Babylone et de ses somptueuses œuvres architecturales, dont la Tour aux pucelles⁵, participe à un effet d'émerveillement ; la barbare coutume de son despote semble laisser une impression glaçante et

¹ Bancourt, Paul, « Bonheur et Innocence : Regards sur l'Image du bonheur idyllique et des "amours enfantines" dans quelques romans du XII^e et XIII^e siècles », in *L'idée de bonheur au Moyen Âge*. Actes du Colloque d'Amiens de mars 1984, publiés par les soins de Danielle Buschinger, Kümmerle Verlag, Göppingen, 1990, p. 51 : « [...] A donc été choisi, pour cadre naturel à l'amour des deux « enfanz », un "locus amœnus", comme si l'idée de bonheur était inséparable de la nature ».

² Cet arbre est décrit par Faral comme « magique ; car il désigne, chaque année, la jeune fille que l'émir doit prendre pour femme, obéissant, d'ailleurs, par de secrètes correspondances, à la volonté de ce dernier ». Cf. Faral, Edmond, *op. cit.*, p. 370.

³ Car « au trepasser de femme eüe / l'eve en est lués tote meüe ». (v. 2051-2).

⁴ Legros, Huguette, *La Rose et le Lys : étude littéraire du Conte de Floire et Blanche-flor*, Publications du CUERMA, Aix-en-Provence, 1992, pp. 116-117.

⁵ Cf. Gontero, Valérie, « La Tour aux pucelles dans *Le Conte de Floire et Blanche-flor* », dans *Architecture et discours*, Lille, Université de Lille 3, 2006, p. 19-30.

grimaçante, et induit une « fascination effrayée¹ » chez le lecteur face à la *desmesure* de cet univers inquiétant d'altérité, sorte de frontière où se côtoient des « mœurs à demi-orientales, à demi-fantastiques² », pour reprendre les termes de Joachim Reinhold.

Entre *locus terribilis* et *locus immoderatus*

Tantôt locus amœnus, tantôt locus terribilis, l'Orient est invariablement décrit en termes d'excès. Excentré par rapport à l'Occident médiéval, l'Orient est l'univers de l'inversion, de la disproportion, et donc de la démesure³.

Composée après la fin de la deuxième Croisade, l'idylle oscille entre « non-sens [et] bon sens⁴ » : elle commence *ex abrupto* par une razzia sanglante contre des pèlerins inoffensifs et se termine par une double conversion, l'une pacifique (Floire) et l'autre tortionnaire et meurtrière que l'ardent jeune néophyte inflige à son peuple.

Certes, le prologue de l'idylle est susceptible d'induire une confusion dans le raisonnement d'une audience hâtive, du fait que d'emblée elle est face à une attaque et des pillages perpétrés par des assaillants sarrasins contre les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, rappelant ainsi la confrontation de l'Occident et de l'Orient. En entamant ainsi son récit, on pourrait penser que l'auteur de l'idylle cherche à étonner et horrifier son auditoire, à croire que l'Orient plairait plus par sa démesure que par son exemplarité. Face à l'Occident chrétien et familier, la représentation de l'ailleurs, le lointain et ses figures de l'Autre dans la littérature française médiévale est rarement neutre.

En Égypte, le romancier prend d'ailleurs soin de décrire l'image des têtes coupées et accrochées sur les murailles de la forteresse de la ville. Une sorte de *locus horribilis* en condensé où les

¹ Gingras, Francis, *Érotisme et Merveilles dans le récit français des XIIe et XIIIe siècles*, Paris, Honoré Champion, « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, n° 63 », 2002, p. 36.

² Reinhold, Joachim, *Floire et Blancheflor : étude de littérature comparée*, E. Larose / P. Geuthner, Paris, 1906, p. 147.

³ Gontero, Valérie, « *Locus immoderatus* : ... », *op. cit.*, p. 105.

⁴ Voir à ce titre le récent article de Grigoriu, Brîndusa, « Non-sens ou bon sens ? *Floire et Blanchefleur*, une idylle sanglante », in *Anastasis. Research in Medieval Culture and Art*, Vol. IV, Nr. 1/Mai 2017, pp. 24-60.

têtes sont utilisées à la fois comme trophées et comme un avertissement annonçant le sort qui attend toute personne voulant pénétrer illégalement dans l'intérieur de la Tour. Composée de trois étages, surveillés chacun par trois eunuques ainsi qu'un gardien à la porte principale, et quatre guetteurs chargés de la surveillance permanente des abords depuis le sommet, ce chef-d'œuvre architectural, symbole d'omnipotence, semble être impénétrable.

Ainsi, rappelons-le à la suite de Valérie Gontero, « la *desmesure* des éléments naturels et culturels de l'Orient se conçoit par rapport à l'univers familier de l'auteur et du lecteur du XII^e siècle¹ ». À travers la figure de ce « Barbe-Bleue oriental, polygame et meurtrier », qui, nous dit-on, n'hésite pas à décapiter sa femme au bout d'un an, le romancier semble présenter les mœurs de l'Autre oriental sous la forme de la dérision². Marquons ici un temps d'arrêt. À y regarder de près, cette coutume maritale cruelle n'en est pas une³. Cet endroit clos qui laisse dégager, à première vue, une grande sensualité ; censé figurer « une négation de l'amour [et], si l'on peut dire, le règne de la dispersion affective institutionnalisée », selon les dires de Fatema Mernissi⁴, n'est pas toutefois un *harem*⁵, mais plutôt un « pseudo *harem*⁶ ».

¹ Gontero, Valérie, *ibid.*, p. 91.

² Cf. le commentaire de Fœhr-Janssens, Yasmina, *La Jeune Fille...*, *op. cit.*, p. 101.

³ Cf. à ce titre, notre article intitulé « Idylle, altérité et religion... », *op. cit.*, pp. 8-10.

⁴ Mernissi, Fatema, *L'amour dans les pays musulmans*, A. Michel, Paris, 2009, p. 96.

⁵ Cf. le commentaire de Gaullier-Bougassas dans *La tentation de l'Orient...*, *op. cit.*, p. 57 : « Les *harems* n'étaient pas si fréquents dans la réalité du monde arabo-musulman [...]. Dans *Floire et Blancheflor*, le père de Floire n'est d'ailleurs pas polygame. Ce sont les écrits polémiques hostiles à l'Islam qui ont diffusé l'image du harem et présenté Mahomet comme un débauché incitant à la luxure. P. Sénac [...] note que « au moment précis où les efforts de l'Eglise visaient à uniformiser les pratiques matrimoniales en généralisant la monogamie, l'appréhension d'une civilisation adverse où régnait la polygamie fut une aubaine. L'Islam s'adaptait à merveille au moule idéologique que l'Occident chrétien venait de fondre. Il coïncidait étonnamment avec tout ce que les théologiens plaçaient sous la notion de déviance. [...] dès 876 le pape Jean VIII qualifiait les Maures de fils de la fornication. [...] L'Islam était dérèglement, débauche, perversion [...]. C'était une hérésie libidineuse [...]. Un monde du sexe. Préjugé tenace puisque l'exotisme romantique et l'image coloniale ne s'en séparèrent pas ». Cf. aussi Norman (Daniel), *Islam et Occident*, Cerf, 1993 (1^{re} édition, 1960), p. 185-219 ».

⁶ Terme employé également par Reinhold. Cf. Reinhold, Joachim, *op. cit.*, p. 147.

Certes, l'on peut arguer qu'il s'agit ici d'un hapax et que si le terme *harem* n'a été utilisé à aucun moment par le romancier c'est aussi pour la simple raison qu'il n'est pas familier de l'ancienne langue française. À quoi répondre, dans un premier temps, que, comme l'indique son appellation ainsi que les vers 1899-1902¹, les occupantes de ce « pseudo-harem », sont toutes des « damoiseles » et des « puceles »².

Cette question a d'ailleurs fait l'objet de nombreuses études et sort du cadre de notre article³. Raison pour laquelle nous nous contentons de rappeler, à la suite de Mazaheri, quelques remarques d'ordre général :

Un autre sujet sur lequel certains se font parfois des idées fausses est celui des harems. Le mot "harem" signifie littéralement sanctuaire, ou lieu caché. Il servait à désigner la partie de la maison habitée par la "famille", c'est-à-dire par les femmes et les enfants, et rigoureusement fermée aux hommes étrangers, le reste de la demeure leur étant ouvert. Cet usage, antérieur à l'Islam, tout comme celui du port du voile, n'était pas davantage réservé aux seuls musulmans, mais était répandu partout en Orient, indépendamment de la religion. Il s'agissait là d'un luxe uniquement accessible à la classe aisée de la société ; en effet, il ne pouvait être question pour les gens de condition modeste d'avoir un harem, [...]⁴ ».

Le terme *harem*, comme le rappelle Gaullier-Bougassas⁵, est un terme récent qui n'était pas encore entré dans la langue française au moment de rédaction de l'œuvre. L'institution de *harem* ne laissait d'ailleurs pas d'intriguer les occidentaux en général et les romanciers français en particulier. Alors que certains chercheurs⁶ se contentent

¹ « En la tor a set vins puceles / de grant parage et forment beles ; / por çou qu'i sont les damoiseles / a a non la Tors as Puceles. » (vv. 1899-1902).

² Cf. Selmi, Nejib, « Idylle, altérité et religion... », *op. cit.*, pp. 9-10.

³ Gédéon Huet a établi par exemple certaines analogies entre le « harem » qu'on trouve dans l'idylle et celui qu'on trouve dans *Les Mille et une Nuits*. Cf. Huet, M. Gédéon, « Sur l'origine de *Floire et Balncheflor* », in *Romania*, XXVIII, 1899, pp. 348-59 ; cf. aussi « Encore *Floire et Blanche fleur* », in *Romania*, XXXV, 1906, pp. 95-100.

⁴ Mazaheri, Aly, *La vie quotidienne des musulmans au Moyen Âge*, Hachette, Paris, 1951, p. 62

⁵ Cf. Gaullier-Bougassas, Catherine, *La tentation de l'Orient...*, *op. cit.*, p. 57.

⁶ Kinoshita, Sharon, « In the Beginning was the Road: *Floire et Blanche fleur* and the Politics of Translatio », in *The Medieval Translator, Traduire au Moyen Âge. The theory and practice of translation in the Middle Ages*. (éd.) Rosalynn Voaden, René

d'utiliser le terme « harem », d'autres¹ font parfois appel à d'autres synonymes, comme par exemple le « gynécée », « la tour d'antiquité² », ou l'expression, plus adéquate, de « chambre des beautés³ ».

De ce fait de civilisation, Chrétien de Troyes fournit par exemple une explication narquoise : les hommes en Orient, déclare-t-il, craignant d'être dupes de leurs femmes, comme Salomon et Alis, les mettent à l'abri des turpitudes de ce monde. Ces propos peuvent s'appliquer au cas précis de l'émir de Babylone, à la seule différence qu'il s'agit ici de jeunes filles qu'il tient enfermées et non pas d'épouses.

Quant aux mœurs lascives et perverses auxquelles fait allusion l'hôte de Floire, on n'en trouve aucune trace non plus. Elles semblent être beaucoup plus sensuelles que sexuelles. Le despote égyptien, « fidèle à l'idée de la remplaçabilité féminine⁴ », traite ses captives avec politesse. Sa polygamie serait en quelque sorte plus successive que simultanée⁵. Mais fait étonnant, il n'est pas polygame ! Il ne prend jamais plusieurs conjointes à la fois. Il n'avait

Tixier, Teresa Sanchez Roura and Jenny Rebecca Rytting. Vol. 8, Brepols, Belgium, 2003, p. 225. « The emir's harem ». Mikhailov parle lui d'un « harem d'Orient ». Cf., Mikhailov, Andrej D., « La structure et le sens du roman *Floire et Blanchefleur* », in *Mélanges de philologie romanes offerts à Charles Camproux*, Centre d'études occitanes de l'Université Paul-Valéry, Montpellier, 1978, t. I, p. 423. Cf. aussi Gontero, Valérie, « La Tour aux pucelles... », *op. cit.*, p. 19 et *passim*.

¹ Même s'il reconnaît dans son étude qu'il s'agit d'un *harem*, Delbouille utilise d'autres termes comme « la tour d'antiquité » et « la tour aux pucelles », *op. cit.*, p. 74 et *passim*.

² Delbouille, Maurice, *op. cit.*, p. 74.

³ Fœhr-Janssens, Yasmina, *La Jeune Fille...*, *op. cit.*, p. 100. Même si, faut-il le noter, la critique utilise également le terme « harem » : « le harem où a été enfermée Blanchefleur », (p. 82) ; « le harem de l'émir », (p. 85) ; « le maître du harem », (p. 100), etc. ; Cf. aussi, « La fiancée perdue et retrouvée dans les romans idylliques (XII^e – XV^e siècles) », in *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 30, 2009, p. 67 « Il (Floire) l'arrache (Blanchefleur) à la clôture du harem où le tenait enfermée l'émir ».

⁴ Grigoriu, Brîndusa, « Non-sens ou bon sens ? ... », *op. cit.*, p. 50.

⁵ Nous reprenons ici l'idée de Catherine Gaullier-Bougassas qui rappelle avec raison que « la polygamie [que l'auteur] prête à l'émir, « successive » et non « simultanée » [...], est peut-être avant tout une réminiscence des *Mille et Une Nuits* et de sultan Shahriar qui épouse chaque jour une nouvelle femme et la tue le lendemain ». Cf. Gaullier-Bougassas, Catherine, *La tentation de l'Orient...*, *op. cit.*, p. 57.

pas de femme au moment où l'action a commencé et renonce à cette cruelle coutume avant qu'elle finisse, en acceptant de prendre Claris comme épouse, pour la vie, ce qui nous permettrait de souligner à la suite de Jocelyn Price que « the Eastern sensualism, luxury and ingenuity on which courtly romance focusses represents in part a response to reality and in part the imagination's ability to transform reality for its own purposes¹ ». Une « *orientalisation* de l'Orient » en quelque sorte, pour reprendre l'expression d'Edouard Saïd, car, poursuit Jocelyn Price, « the confrontation with the East is not an escape from, but part of Western experience. It offers romance a mode of 'otherness' which can at the same time be used to assimilate and amplify elements of Western experience² ».

Ému par l'amour des enfants, le sultan d'Égypte se laisse fléchir, cède à leurs prières et provoque par ce geste la joie de ses barons et l'admiration du lecteur-auditeur. C'est en quelque sorte le but non avoué de l'auteur qui, à travers cet épisode, cherche, non pas la vraisemblance, mais une issue que les lecteurs-auditeurs semblent vouloir entendre et attendre. Autrement dit, sachant que son audience observe d'un œil méfiant le déroulement de la scène, et s'inquiète pour la vie des enfants menacée par l'émir ; et que cette audience est fort probablement de côté des amants, le romancier décide de donner une issue heureuse à la scène du jugement. Mais, s'il décide d'épargner la vie des enfants-coupables, c'est également, peut-être uniquement, pour souligner la magnanimité de l'émir et provoquer l'admiration de son auditoire face à ce despote égyptien qui, par compassion, décide d'abolir sa coutume jugée cruelle et accepte de céder son élue à Floire. Odieux et sadique à première vue, l'émir s'avère être un personnage clément et généreux, voire courtois.

La réalité semble être ainsi, si l'on croit le romancier de l'idylle, à l'opposé des demi-vérités répandues sur l'Autre oriental. Il n'est pas anodin d'ailleurs que le personnage de l'émir soit privé de nom. Ce choix de la part de romancier de l'idylle est plus que significatif quant on sait que la littérature de l'époque attribue le plus souvent aux personnages païens des noms qui les déshumanisent en exprimant surtout la monstruosité et la cruauté qu'ils sont censés renvoyer au point de les associer, dans plusieurs chansons de geste, aux ennemis de Dieu qu'on trouve dans la Bible. Quant aux barons de

¹ Price, Jocelyn, *op. cit.*, p. 16.

² Price, Jocelyn, *ibid.*, pp. 16-17.

l'émir, ses « juges cruels », censés être l'incarnation d'« une virilité phalliquement agressive, païenne, barbue [et] moustachue¹ », ils sont eux aussi, loin, très loin même, de cette image véhiculée, tel ce baron qui intervient en faveur des amants, réclame qu'ils soient jugés avant d'être condamnés et invite l'émir à tenir compte de l'opinion publique avant de les exécuter.

Ainsi l'auteur anonyme de l'idylle s'efforce d'éviter de noircir ses personnages. Rappelons-nous Félis, le roi monogame et magnanime. Contre toute attente, la magnanimité semble être de mise chez ce païen qui s'est montré généreux envers la captive chrétienne en l'autorisant à garder sa religion. Un peu plus tard, et irrité contre l'idée d'une mésalliance, Félis acceptera d'écouter les conseils de sa femme, et finit par vendre Blanchefleur plutôt que de la mettre à mort. Encore une fois, ce choix n'est pas anodin de la part de l'auteur de l'idylle. Le roi païen serait, tel un seigneur féodal, soucieux quant à l'annihilation de son haut lignage et cherche, par conséquent, à éviter la menace de la mésalliance.

Avec l'exemple du despote égyptien, le romancier présente une deuxième figure masculine orientale magnanime. Car en dépit de la scène de découverte du jeune couple « in flagrante delicto », l'émir finit par pardonner aux amants, affranchir Blanchefleur, adouber Floire, annuler la « mauvaise coutume » et accepte d'épouser Claris.

Brave et digne d'être chrétien, l'Égyptien a choisi néanmoins de garder sa religion. Ni Floire ni son amie n'ont réussi à le convaincre de renoncer à sa foi. Il a accepté pourtant d'adopter un modèle de royauté plus juste devenant par là même une figure hybride, à la fois orientale par son appartenance et occidentale par ses coutumes et idéaux.

C'est dans un souci d'unification et d'assimilation aux normes chrétiennes que ces deux figures royales sarrasines semblent consentir à embrasser les valeurs chrétiennes et occidentales. Une façon également pour le romancier de reconnaître l'Autre dans son identité et son altérité.

L'auteur de l'idylle cherche-t-il à représenter l'ailleurs oriental, lointain et indéfini, non tel qu'il est, mais tel qu'il devrait être ? L'on peut dire que, pour réveiller les similitudes préexistantes entre Orient et Occident, le romancier fait par moments appel à son

¹ Fœhr-Janssens, Yasmina, *La Jeune Fille et l'amour...*, op. cit., p. 109.

« imagination créatrice¹ », dans la mesure où il ne s'agit pas pour lui d'inventer un autre Orient, mais de révéler à son lecteur les visages cachés de l'Autre oriental, aussi dissemblable que similaire.

Dans *Floire et Blanchefleur*, le romancier de l'idylle renvoie d'emblée son lecteur à l'ambivalence de l'Orient. Le lecteur observe à la fois la présence des clichés du *locus immoderatus* et une volonté de ne jamais complètement dénigrer l'Autre oriental.

Abordée dans son ensemble, du premier au dernier vers, l'idylle, qui commence dans l'ire et se termine dans l'amour, permet à son auteur de mener une réflexion sur la labilité des critères de l'altérité et met au jour un autre Orient, un autre Autre, pour le moins problématique et ambigu. Le voyage entamé par Floire s'avère être plus exotique et plus dépaysant que prévu. L'image de l'Autre oriental, telle qu'elle est présentée par le romancier, l'est encore plus.

Le clerc-romancier intrigue et bouscule les clichés d'une longue tradition livresque, savante et cléricale et fait de l'altérité le lieu de la rencontre et de l'identité. C'est en particulier à travers l'idylle d'un prince païen et d'une esclave chrétienne qu'il a pu envisager l'autre dans et pour sa différence afin de démontrer et révéler les fondements et les limites du discours de la croisade. *Floire et Blanchefleur* est certes avant tout un roman idyllique, mais gardons-nous de refuser au romancier anonyme l'individualité qui lui est propre et de séparer arbitrairement l'œuvre de son temps.

Textes de référence :

Le Conte de Floire et Blanchefleur, [attribué à] Robert d'Orbigny; publié, traduit, présenté et annoté par Jean-Luc Leclanche. Nouvelle édition critique du texte du manuscrit A (Paris, bnf, fr.375), Paris, H. Champion, 2003.

Le Conte de Floire et Blanchefleur, Roman pré-courtois du milieu du XIIe siècle, édité par Jean-Luc Leclanche, H. Champion/Traduction, Paris, 1986.

Bibliographie :

Bancourt, Paul, « Bonheur et Innocence : Regards sur l'Image du bonheur idyllique et des "amours enfantines" dans quelques romans du XII^e et XIII^e siècles », in *L'idée de bonheur au moyen âge*. Actes du Colloque d'Amiens de mars 1984, publiés par les soins de Danielle Buschinger, Kümmerle Verlag, Göppingen, 1990.

¹ Nous empruntons cette expression à S.T. Coleridge qui distingue dans son œuvre l'« imagination créatrice » à la « fantaisie productrice » de simples fictions.

Curtius, Ernst Robert, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin* (*Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, 1984), traduit de l'allemand par Jean Bréjoux, P.U.F., Paris, 1986 (1956).

Delbouille, Maurice, « À propos de la patrie et de la date de *Floire et Blancheflor* (version aristocratique) », in *Mélanges Mario Roques*, M. Didier, Paris, tome 4, 1952.

Dubost, Francis, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale*, Librairie Honoré Champion, Paris, 1991.

Dupouy, Christine, *La question du lieu en poésie : du surréalisme jusqu'à nos jours*, Rodopi, Amsterdam – New York, 2006.

Faral, Edmond, « Le merveilleux et ses sources dans les descriptions des romans français du XII^e siècle », in *Recherches sur les sources des contes et romans courtois du Moyen Âge*, Champion, Paris, 1967, (rééd. 1983).

Fœhr-Janssens, Yasmina, *La Jeune Fille et l'amour. Pour une poétique courtoise de l'évasion*, Droz, Genève, 2010.

_____ « La fiancée perdue et retrouvée dans les romans idylliques (XII^e – XV^e siècles) », in *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30, 2009.

François, Charles, « *Floire et Blancheflor* : du chemin de Compostelle au chemin de la Mecque », in *Revue belge de philologie et d'histoire*. Tome 44 fasc. 3. Langues et littératures moderne – Modern taal – en letterkunde, 1966, pp. 833-858.

Gaullier-Bougassas, Catherine, « Le Même et l'Autre, entre amour et croisade. L'héritage du roman idyllique dans le roman de *Florimont*, fils du duc Jean d'Orléans et d'Hélène fille du duc de Bretagne », in *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 20, 2010.

_____ *La tentation de l'Orient dans le roman médiéval : sur l'imaginaire médiéval de l'Autre*, Honoré Champion, Paris, 2003.

Gingras, Francis, « Errances maritimes et explorations romanesques dans *Apollonius de Tyr* et *Floire et Blancheflor* », in *Mondes marins du Moyen Âge*, éd. Chantal Connochie-Bourgne, Presses de l'Université de Provence, Senefiance, 52, 2006.

_____ *Érotisme et Merveilles dans le récit français des XII^e et XIII^e siècles*, Paris, Honoré Champion, « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, n° 63 », 2002.

Gontero, Valérie, « La tour aux pucelles dans *Le Conte de Floire et Blancheflor* », dans *Architecture et discours*, Lille, UL3, 2006, pp. 19-30.

_____ « *Locus Immoderatus*. La démesure dans la peinture de l'Orient, d'après quelques romans du XII^e siècle », in *Ecritures médiévales. Conjointure et senefiance, Hommage à Alain Labbé*, Presses Universitaires du Mirail, (Litt. 53), Toulouse, 2005.

Grigoriu, Brîndusa, « Non-sens ou bon sens ? *Floire et Blanchefleur*, une idylle sanglante », in *Anastasis. Research in Medieval Culture and Art*, V. IV, Nr.1/Mai 2017.

Hubert, M. Jerome, *The romance of Floire and Blanche-fleur; a French idyllic poem of the twelfth century*, The University of North Carolina Press, Chapel Hill, 1966.

Huet, M. Gédéon, « Sur l'origine de *Floire et Balncheflor* », in *Romania*, XXVIII, 1899, pp. 348-59.

_____ « Encore *Floire et Blanchefleur* », in *Romania*, XXXV, 1906.

Kinoshita, Sharon, « In the Beginning was the Road: *Floire et Blancheflor* and the Politics of Translatio », in *The Medieval Translator, Traduire au Moyen Âge. The theory and practice of translation in the Middle Ages.* (éd.) Rosalynn Voaden, René Tixier, Teresa Sanchez Roura and Jenny Rebecca Rytting. V.8, Brepols, Belgium, 2003.

Legros, Huguette, *La Rose et le Lys : étude littéraire du Conte de Floire et Blancheflor*, Publications du CUERMA, Aix-en-Provence, 1992.

Lods, Jeanne, « Quelques aspects de la vie quotidienne chez les conteurs du XII^e siècle », in *Cahiers de civilisation médiévale*, 4^e année (n°13), 1961, pp. 23-45.

Lot-Borodine, Myrrha, *Le Roman Idyllique au Moyen Âge*, Slatkine, Paris, 1913 (Réimp., Slatkine, Genève, 1972).

Mazaheri, Aly, *La vie quotidienne des musulmans au Moyen Âge*, Hachette, Paris, 1951.

Mernissi, Fatema, *L'amour dans les pays musulmans*, Albin Michel, Paris, 2009.

Mikhailov, Andrej D., «La structure et le sens du roman *Floire et Blancheflor* », in *Mélanges de philologie romanes offerts à Charles Camproux*, Centre d'études occitanes de l'Université Paul-Valéry, Montpellier, 1978.

Moore, Megan, *Exchanges in Exoticism: Cross-cultural Marriage and the Making of the Mediterranean in Old French Romance*, University of Toronto Press, Toronto, 2014.

Notz, Marie-Françoise, « Le verger merveilleux : un mode original de la description ? », in *Études de philologie romane et d'histoire littéraire offertes à Jules Horrent*, Jean-Marie d'Heur et Nicoletta Cherubini (éds.), Liège, 1980.

Price, Jocelyn, « *Floire et Blancheflor*: the Magic and Mechanics of Love », in *Reading Medieval Studies*, 8, 1982.

Reinhold, Joachim, *Floire et Blancheflor : étude de littérature comparée*, E. Larose / P. Geuthner, Paris, 1906.

Selmi, Nejib, « Idylle, altérité et religion. *Floire et Blanchefleur* ou l'histoire d'une croisade pacifique », in *Loxias*, *Loxias* 42, 2013, pp. 1-14.